

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 14 (1966)

Rubrik: Société des amis du Musée d'art et d'histoire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

RAPPORT DU PRÉSIDENT POUR L'EXERCICE 1965

Mesdames, Messieurs,

L'art le plus neuf, l'art contemporain s'est installé dans la plupart des musées du monde. Un besoin irrésistible a fait violence au musée traditionnel, introduit, dans ce sanctuaire du durable et du révolu, l'art récent, l'art naissant, les poussées et les fièvres du moment. C'est que cet art contemporain, irréductible à tout autre, répond trop bien aux innovations, aux visées, aux angoisses d'une époque écartelée pour qu'il n'apparaisse pas à beaucoup comme une réalité essentielle. Aussi bien, qu'on l'appelle ou le combatte, qu'on le discute en tout ou en partie, qu'on l'approche pour l'exalter ou le vomir, il appartenait au musée, de toute nécessité, de lui faire sa place. Tâche nouvelle; très délicate. Il y eut un faux départ. Pour ne point trop effaroucher, on eut d'abord recours aux demi-mesures. On se flatta que suffisamment illisible et cependant déchiffrable, agressive et régressive tout ensemble, brutale et gratinée, mi-abstraite, mi-figurative, une toile doublait à coup sûr sa mise en jouant sur deux tableaux. On se trompait, et l'on trompa le public qu'on voulait instruire des tendances nouvelles. L'esprit changea lorsque MM. Piazola et Georg ont pris, l'un les Beaux-Arts, l'autre les Estampes. Ces messieurs ont vu nettement de quel côté il fallait se tourner, quels artistes il importait de choisir, quelles images du temps il fallait représenter. Non sans peine, certes, en dépit des obstacles des coûts d'achat et des vetos des censeurs, ils sont parvenus à composer un ensemble de qualité, qui se développe, depuis quelques mois, sur deux salles. Premier acte: tous les faux témoins de l'époque ont disparu dans les caves; deuxième temps: au moyen de gravures pour l'une, de peintures pour l'autre, ils ont réalisé un climat contemporain tonique et accueillant. Impossible de détailler les composants de cet ensemble équilibré. Je dirai seulement qu'il y a là *Bissière*, *Dufresne*, *Poliakoff*, *Manessier*, un *Masson* nocturne, tapissé des sables du sommeil et des méandres du rêve, et que le Cubisme, absent du musée, jusqu'à son reflet, figure enfin par une toile imposante

de *Gérard Buchet*, offrant l'intérêt supplémentaire de l'exprimer par un artiste suisse. Il y a là, surtout, deux œuvres majeures, deux sculptures: la grande *Daphné* de *Jean Arp*, à l'achat de laquelle les « Amis » ont largement contribué (la pierre blanche qui marque le passage de mon prédécesseur, M. Pierre Favre, à la présidence) et, acquise de justesse — l'auteur venait de mourir — le buste en bronze d'Annette, de *Giacometti*, petite figure basse, tassée, énigmatique, aiguë: deux profils qui se rejoignent en proue pour fendre le temps.

Ces messieurs qui nous dispensent les plus hautes jouissances artistiques, ces Messieurs Piazola et Georg ont eu le bonheur de mettre récemment la main sur un important monotype de *Tobey*. Bonheur véritablement inespéré. Tobey est un grand Américain, des bords du Pacifique, dont l'imagination n'a cessé d'errer sur l'immensité océane et, par-delà, de tenter de rejoindre le Japon et les philosophies spiritualistes d'Extrême-Orient. Tobey, d'ailleurs, est actuellement en voyage de pèlerinage en Israël aux lieux saints d'une secte mystique dont il est devenu l'adepte. C'est à des Tobey, à des artistes analogues, à de telles natures capables de l'angoisse métaphysique, appelées à découvrir sous les apparences des lois et des rythmes cachés, à faire coïncider des mouvements intimes et les pulsations de l'univers, que le non-figuratif s'est présenté comme le procédé d'élection, le meilleur mode d'expression du spirituel, de l'élémentaire, du cosmique. Seulement, Tobey, octogénaire, est célèbre; ses œuvres peintes sont devenues d'un prix inabordable. Qu'un grand monotype, repris, du reste, largement au pinceau et véritablement œuvre originale puisse entrer au musée a été une vraie chance.

Pouvait-on pousser plus loin la chance, espérer procurer un pendant au Tobey? C'est ici, Mesdames et Messieurs, qu'intervient votre Société et sa seule initiative. Le Tobey, son fouillis orienté, allégé d'entailles de lumière, ses plages vertes et brunes, figure plutôt un morceau de planète, verdoyante et rocheuse. Il appelait un morceau d'espace aérien, une profondeur de clarté à la pâleur de l'inaccessible, traversée des signes d'un lointain orage, des pressentiments de l'orage. Tobey, pour qui il n'est point d'échelle de grandeur, de différence de nature entre le macro- et le microcosmique, use d'une écriture serrée dans les petits formats. Il était indiqué de lui opposer la vision agrandie d'un calme rêve intérieur. Ce pendant méditatif, ce second chant du silence est en place; et il est un cadeau de votre Société! Avons-nous dû courir les Amériques, les poches de dollars alourdies, pour attraper l'oiseau rare? Il nous a suffi de nous rendre à Chêne-Bourg! Son auteur? Etrangers, vous prononceriez sans doute son nom, car, hors des frontières cantonales, on sait quel est le meilleur non-figuratif suisse. Mais ici, il est préférable que je vous le nomme: *Charles Rollier*.

Les « Amis » n'ont pas que ce cadeau à leur actif! Un peintre de premier plan, au nom encore peu répandu, mais depuis longtemps reconnu par les meilleurs critiques et par les marchands, dûment défendu comme maître, a séjourné deux années dans

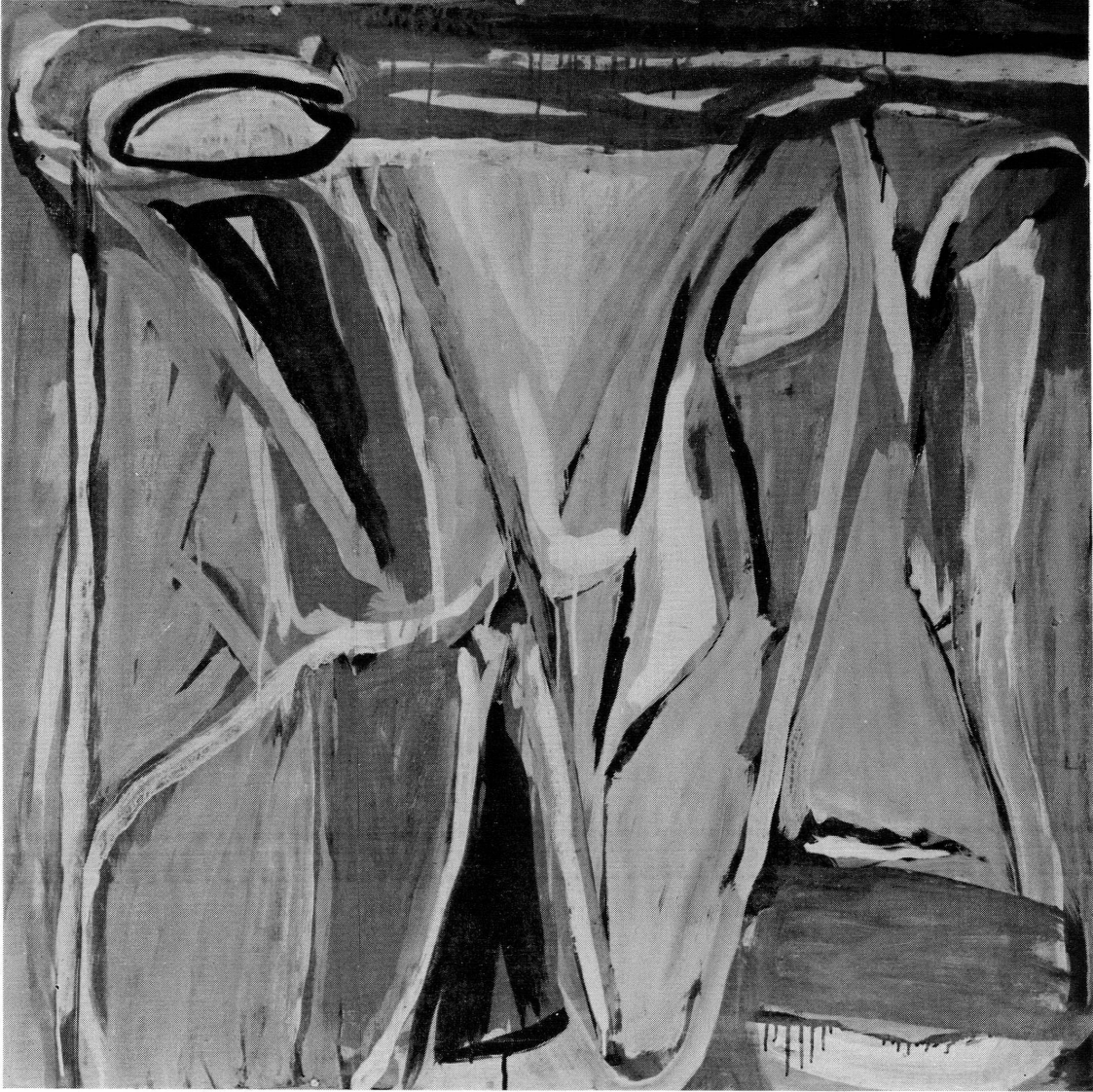


Fig. 4. Bram VAN VELDE, composition-gouache.
(Don de la Société des Amis du Musée.)

le canton. En souvenir de Genève il nous a donné la possibilité d'acquérir une de ses belles compositions. La grande gouache de *Bram Van Velde* rayonne maintenant solitaire sur un panneau. Elle mérite cet honneur. Elle n'est pas de facile accès. Qu'on veuille bien la contempler à plusieurs reprises. D'abord peu pénétrée peut-être, elle finira par s'entrebailler, par ouvrir des voies vers ses profondeurs. On appréciera alors sa spontanéité, son extraordinaire naturel, sa nécessité. Sous sa gaieté fade, ses formes gauches, sa géométrie avortée, sa transparence louche, elle exsude une indicible angoisse. Comme toute œuvre de Bram, ainsi que l'a si justement remarqué Georges Duthuit, cette gouache « arrive précisément par son inadéquation même à nous apporter de l'insaisissable, l'image, la seule image ». Le pari de la non-figuration était de porter au crédit de l'esprit ce qu'elle retranchait au visible, de s'intérioriser en se désincarnant. Si ce pari, magnifique, n'a été que rarement tenu, si des milliers de pinceaux n'ont remué une boue inerte que pour obtenir un effet à peine décoratif, la réussite de quelques œuvres empreintes d'une émotion presque sacrée n'en a que plus de prix. Nous pouvons dire que le musée possède aujourd'hui de telles œuvres, et que notre Société a contribué à en accroître le nombre.

Mesdames, Messieurs, vous le savez, l'art va vite. Les ouvrages récents placés au musée sont encore de la peinture et de la sculpture, des supports peints, du bronze coulé, soit des procédés millénaires que la mode peut juger dépassés. Vous savez quelles sont les mutations que l'art a subies ; qu'il n'est en général que transgressions, impulsivités, bizarreries. Pop'art, Op'art, vous connaissez ces épaves de l'utile, échouées sur les grèves de la conscience à marée basse. Mais l'art devenu objets, constructions, maçonneries, lacérations, lacunes, fécond ou farfelu, ou les deux tout ensemble, surgit avec des visages tellement nouveaux, tellement étrangers, tellement venus d'un autre monde qu'il faudrait être terriblement blasé pour ne pas désirer les connaître. Nos conservateurs l'ont bien saisi. Prudents et retenus dans ce bâtiment, ils savent se montrer prospectifs en dehors. L'exposition des « Nouvelles Tendances flamandes » au Musée Rath est la première manifestation qu'ils comptent mettre sur pied pour que nous soyons à même d'assister sans retard aux germinations, aux efflorescences en travail dans le milieu contemporain.

Ne croyez pas, cependant, Mesdames, Messieurs, que ce contemporain nous obnubile ! Nous nous sommes étendus sur lui parce que son accession au musée faisait date. Mais cette maison est un monde. Il s'y est passé bien des choses en une année, et qu'il faudrait rapporter. Il y a eu, entre autre, l'exposition du Mont-Blanc, celle des donations de Napoléon, ouvrages depuis longtemps invisibles, si bien restaurés et rajeunis par M. Zimmermann, l'exposition internationale de la Gravure sur bois. Faute de temps, je laisserai à votre mémoire d'en ranimer les images. Nous terminerons par le proche avenir du musée, qui est aussi le lointain passé de l'histoire. Si attachés que nous puissions l'être du présent, nous sommes curieux du passé — curieux, c'est trop peu dire ; nous nous nourrissons du passé, de blocs de passé, de

civilisations disparues. Notre incohérence, notre instable devenir nous portent à considérer la courbe achevée de ces civilisations anciennes comme une œuvre d'art. C'est par l'art, d'ailleurs, que nous en concevons l'approche. Et par l'art, nous sommes persuadés de les tenir par le haut bout, leur vrai profil, par le sacré. L'image est devenue un instrument capital de la connaissance historique. Elle permet une saisie intuitive. Elle donne l'illusion de nous épargner les longueurs du savoir. Servie par de considérables rassemblements d'objets bien distribués, elle nous porte à croire qu'en une heure de visite nous sommes capables d'appréhender un millénaire de pensée.

Etrusque, précolombienne, océanienne, nègre, romane, baroque, les vastes expositions d'une culture sont les moments importants d'une formation individuelle. Mais ces résurrections, par le labeur et les moyens qu'elles exigent, ne sont réalisables que dans des métropoles. L'exception va confirmer la règle. Grâce à M. Nicolas Dürr, Genève sera, depuis juin, le lieu d'une de ces résurrections exemplaires. « Les Trésors de l'Art iranien depuis les débuts du IV^e millénaire jusqu'à l'époque des invasions mongoles » (XII^e siècle) vont consacrer notre ville dans son rôle international. Ils attireront l'étranger de toutes parts. Leur catalogue restera un instrument de travail unique. Leurs merveilles s'imprimeront durablement dans les esprits.

Il est grand temps que je laisse la parole à notre conférencier. Cet art contemporain, M. René Berger va nous en expliquer les raisons, les motivations, l'origine. Animateur, dans son Musée de Lausanne, de la *Biennale de la Tapisserie* et des *Galleries-Pilotes*, dont la deuxième série va s'inaugurer prochainement, M. Berger comprend admirablement l'art vivant qu'il sait affronter sous toutes ses formes. Vous connaissez ses beaux ouvrages d'initiation à la peinture, à la peinture de tous les temps, ses analyses si fines, si bien débrouillées, ses démonstrations convaincantes. Sa réflexion s'est intéressée à tous les problèmes que pose la création artistique. Elle n'a pas manqué d'interroger la peinture de notre temps et d'en relier les ruptures et les métamorphoses à des phénomènes plus généraux, et ce sont les résultats de cette réflexion qu'il va nous exposer ici. Je lui donne la parole.

Le président: Paul GENEUX

P. S. Comme mouvement d'effectif, notre Société a eu le chagrin de perdre cette année trois de ses membres: le Dr Paul Démolis, M. Alcide Pidoux, M. Jacques Salmanowitz. Nous avons eu deux démissions. En revanche, de nouveaux membres, auxquels nous adressons la bienvenue: M^{lle} Catherine Dumont, M. Philippe Grandjean, le Dr Jean-Claude Piguet. Au comité, nous avons le regret de voir nous quitter M^{me} Gustave Hentsch, non par désintérêt certes, ni par lassitude, mais pour raisons de santé. M^{me} Hentsch, depuis longtemps des nôtres, était une participante fidèle de

nos réunions où ses bons conseils, son expérience et sa pondération étaient très appréciés.

Six membres du comité, dont le mandat est arrivé à expiration, sollicitent leur réélection de votre part; ce sont :

MM. Jacques Darier
Alain Dufour
Jean-François Dumur
Jean Leymarie
Bernard Naef
et Ulysse Vauthier.

Sont dans le même cas nos deux fidèles vérificateurs des comptes : MM. Marc Barrelet et Auguste Guillermin. Vous voudrez bien, en levant la main, marquer votre approbation à ces réélections.

RAPPORT DU TRÉSORIER POUR L'EXERCICE 1965

Mesdames et Messieurs,

J'ai l'honneur de vous présenter les comptes de votre Société pour l'exercice 1965.

Le montant de nos cotisations encaissées s'élève à 3705 francs contre 3895 francs l'année précédente. De leur côté, les revenus du portefeuille titres ont augmenté à 8199 fr. 05 contre 7413 fr. 11 auparavant. Les revenus totaux pour l'exercice sont ainsi passés à 11 904 fr. 05 contre 11 308 fr. 11.

Nos dépenses se sont élevées à 3162 fr. 65 contre 2604 fr. 40. La différence est due aux facturations irrégulières de notre contribution à la revue *Genava*.

Comme le président vous l'a indiqué, une gouache de Bram Van Velde a été acquise cette année. Toutefois le solde reporté dans le compte de profits et pertes qui atteignait l'an dernier 17 694 fr. 69 ne s'est abaissé pour l'instant qu'à 12 925 fr. 09. Cet écart inférieur à la valeur de l'objet acquis s'explique par le fait que le tableau a été payé en deux fois, le solde de la facture n'étant intervenu qu'en 1966.

Parallèlement, la valeur totale de l'actif de notre bilan a baissé à 225 836 fr. 20 contre 231 754 fr. 55 au bilan précédent.

Les objets achetés ou reçus en dons depuis la constitutions de la Société représentent une valeur totale de 464 386 fr. 85.

Avant la lecture du rapport des contrôleurs des comptes, je voudrais remercier ici encore vivement M. Bosonnet pour son appui précieux dans la tenue des comptes de la Société.

Genève, le 26 avril 1966.

Le trésorier: Jacques DARIER

RAPPORT DES VÉRIFICATEURS DES COMPTES POUR L'EXERCICE 1965

Mesdames, Messieurs,

Conformément au mandat que vous avez bien voulu nous confier lors de votre dernière assemblée générale, nous avons procédé à la vérification des comptes de votre société au 31 décembre 1965.

Nous avons pointé les soldes du grand livre avec ceux du bilan et du compte de profits et pertes qui vous sont soumis et constaté leur parfaite concordance.

Nous vous engageons donc à accepter les comptes tels qu'ils vous sont présentés et à donner décharge à votre comité de sa gestion pendant l'exercice écoulé.

Genève, le 20 avril 1966.

Les vérificateurs des comptes :

Marc BARRELET

Auguste GUILLERMIN